

Ouverture de la chasse.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.104

Auteur(s) : Louis Legrand

Rougeron-Vignerot

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imprimerie des Arts et Manufactures Editeur (12, rue Paul-Lelong Paris)

Imprimeur : Imprimerie des Arts et Manufactures

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Imagerie parisienne, Série A ; n° 9

Description : Gravure en couleurs imprimée en chromotypographie bord inf. déchiré et découpé ruban adhésif au dos de la feuille traces de colle bord g.

Mesures : hauteur : 399 mm ; largeur : 273 mm

Notes : Illustration des aventures cocasses du grand Siguenin et du gros Louzias, partis à la chasse et revenant avec une carpe signatures dans la gravure : "Legrand - Rougerot, Vignerot, sc." Legrand (Louis) : graveur à l'eau-forte. graveur, illustrateur d'images d'Epinal. Actif vers 1880 Rougeron-Vignerot (18..-18..) Graveur sur bois Imprimerie des Arts et Manufactures (Paris) imprimeur, lithographie. Adresse : Paris : 1888. - 12 rue Paul Lelong

Mots-clés : Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Imagerie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

IMAGERIE PARISIENNE
Série A. - N° 9

OUVERTURE DE LA CHASSE

Imprimerie des Arts et Manufactures
Éditeur, 12, rue Paul-Lelong, Paris.



Un mois avant l'ouverture, le grand Siguemin et le gros Louziès dressent leurs chiens pour la chasse.



Monsieur Louziès passe toutes ses journées à jouer du cor. Il aime beaucoup cet instrument; et comme il n'est pas égoïste, il ouvre toutes ses fenêtres, afin de faire bénéficier les voisins de ses harmonieux accords.



De temps à autre, histoire de se faire la main, nos deux amis se livrent à des exercices de tir sur la personne d'un vieux manchon de dame Louziès. Régulièrement, au premier coup de feu, les deux chiens se précipitent sous le lit, comme un seul homme.



Enfin, le jour de l'ouverture est arrivé. À quatre heures du matin, nos deux héros se mettent en route. À quelque distance devant eux marche le sieur Dumont, un grand pêcheur à la ligne devant l'Éternel.



Chemin faisant, ils rencontrent Monsieur Dumont, qui leur indique un endroit où il a vu passer, hier, une compagnie de perdreaux. Monsieur Louziès tire son coup de fusil; on ne sait pas où ça peut aller.



Le grand Dumont s'était tranquillement installé dans un endroit réservé. Au premier coup de ligne, il retira une carpe colossale, et partit.



Mais apercevant au loin la silhouette du garde-champêtre, il jeta la carpe encore toute vivante dans un champ, pensant la reprendre après le passage du garde, et continua son chemin.



Lorsque nos deux chasseurs, plus bredouilles que jamais, débouchèrent d'un champ voisin. « Ça remue! », s'écrièrent-ils tout à coup.



À Charles Chausser.

Legrand

« Ça remue! » murmura M. Siguemin en ajustant ses lunettes. « Ça remue! » pensait M. Louziès en se mouchant. Les deux chiens n'en menaient pas large.

Enfin, puisque ça remue : pan... pan!



Nos deux chasseurs, qui étaient très étonnés d'avoir tué quelque chose, le furent encore bien davantage en s'apercevant qu'ils venaient de tuer une carpe, et que cette carpe restait encore.



Après ce glorieux exploit, M. Louziès sonna du cor pour rassembler sa meute, et nos deux chasseurs s'en furent. Aujourd'hui, on peut voir, au musée de la ville de Flavignorel, la tête et la colonne vertébrale de cet animal, sous la rubrique : « Carpe tombée du ciel », et comme explication : « Cette carpe s'a rien de commun avec le poisson d'avril ».

